



Louise WEISS

Au moment où Louise Weiss vient apporter à la cause féminine et féministe un si puissant appui, nous voulons la présenter à nos amis et exposer brièvement quelles furent sa vie et son activité.

Elle naquit à Arras en 1893. Sa curiosité d'esprit, son goût des livres et de l'étude la poussent à passer l'agrégation des lettres.

Le spectacle des souffrances qu'amène la guerre décide de sa vocation. Elle se consacrera aux questions de politique internationale, seul moyen d'élaborer une « science de la Paix ». Son but : travailler de toutes ses forces à éviter la guerre.

Et elle commence à agir. Il faut d'abord apaiser les misères immédiates : elle fonde et dirige pendant plusieurs mois un hôpital militaire en Bretagne, elle y ouvre un foyer pour les réfugiés du Nord, elle fait plusieurs voyages en Suisse et y soigne des prisonniers français retour d'Allemagne. Deux articles qu'elle publie alors sur « Les prisonniers de guerre français en Allemagne » ont un grand retentissement.

L'armistice sera signé un jour. Mlle Louise Weiss a connu à Paris tous les patriotes de l'Europe Centrale qui, en pleine guerre ont déjà très nettement la vision de l'équilibre nouveau du continent après le morcellement de l'Autriche-Hongrie. Elle fonde au début de 1918 « l'Europe Nouvelle » qui s'inspire des conceptions de ces réfugiés dont beaucoup deviendront de grands hommes d'Etat. La jeune revue travaille, dès son origine, elle aussi, à cette « science de la paix » qui est sa devise.

Louise WEISS

(FIN)

L'œuvre à accomplir est immense puisque, d'une Europe morcelée, hostile, il s'agit de faire une Europe apaisée. L'équipe doit être forte et intelligente, les articles savants, les documents aussi rigoureux que nombreux.

1919. — Mlle Louise Weiss écrit un livre sur la Tchécoslovaquie préfacé par M. Benès, ministre des Affaires étrangères. Puis, la série de ses grands voyages pour les grands quotidiens de Paris commence. Elle se rend d'abord en Tchécoslovaquie. Elle y mène une enquête dans les villages des Tatras décimés par le typhus et la dysenterie.

1920. — Elle est à Londres et en revient avec des notes sur ses conversations avec les représentants de la Russie soviétique, dont le gouvernement se servira pour préparer la conférence de Boulogne. Nouveau voyage à Prague, à Belgrade, à Bucarest qui lui fournit les éléments d'une campagne en faveur de la Petite Entente.

1921. — Elle est chargée d'une mission en Russie : il s'agit d'élaborer un rapport sur les régions dévastées par la famine, destiné à la Croix-Rouge française. Cette mission est mouvementée, périlleuse, mais couronnée de succès. Une retentissante campagne de presse s'ensuit sur la jeune République soviétique.

Elle poursuit son enquête mondiale. Elle a fait des voyages aux Etats-Unis, en Espagne, en Autriche, en Allemagne, partout où le problème international se présentait sous un jour particulier. Elle assiste à toutes les grandes conférences, à Gênes, à Londres, à La Haye. Elle a suivi sur place les travaux de chacune des réunions de Genève, appuyant dans la revue qu'elle dirige tous les efforts tentés en vue de la liquidation de la guerre, puis de la réorganisation de l'Europe sur des bases nouvelles.

Pendant seize ans, l'Europe Nouvelle a pris, sous la direction de Mlle Weiss, l'initiative d'un grand nombre de campagnes d'utilité nationale ou internationale. En dehors de ses études et de ses éditoriaux écrits par les hommes politiques les plus éminents du monde entier, l'Europe Nouvelle publiait dans chaque numéro les textes mêmes des documents relatifs à la vie internationale. Ces documents, traités de paix, conventions commerciales, accords internationaux de toute espèce formaient en 1934 un ensemble de plus de 5.000 pièces. Chacune de ces pièces portait une quotatation permettant aux travailleurs, aux journalistes, à l'historien, de se constituer des dossiers impeccables sur toutes les questions politiques, économiques et sociales intéressant la vie contemporaine.

L'Europe Nouvelle a établi sur des bases vraiment scientifiques l'étude des conditions de l'Europe d'après-guerre.

Doublant l'effort de l'Europe Nouvelle, Louise Weiss a voulu que son action prenne une forme plus pratique et plus efficace encore. Elle a fondé La Nouvelle Ecole de la Paix, établissement libre d'enseignement supérieur de l'Académie de Paris qui, en l'un des grands amphithéâtres de la Sorbonne enseigne aux étudiants les problèmes de politique contemporaine.

Les conférenciers de la Nouvelle Ecole de la Paix sont choisis parmi les hommes les plus éminents qui ont personnellement joué un rôle de premier plan dans les domaines qu'ils se chargent d'exposer.

Ajoutons que Mlle Weiss avait fondé, sous le patronage de l'Europe Nouvelle, un prix annuel de 10.000 frs destiné à récompenser le meilleur ouvrage de lit-

térature politique de l'année, français ou traduit en français. En 1933, le lauréat du Prix Politique de l'Europe Nouvelle fut, comme on le sait, notre amie Mme Andrée Viollis.

En 1934, Louise Weiss, officier de la Légion d'honneur, quittait en plein succès la direction de l'Europe Nouvelle (1). La crise politique intérieure et extérieure lui semblait grave et, après seize ans de travail assidu dans le domaine international, il lui semblait qu'elle devait se consacrer à un travail nouveau.

Après un temps de retraite et de réflexion elle fait sa rentrée dans la vie politique à la tête de La Femme Nouvelle.

Après un apostolat international qui a rempli toute la première partie de sa vie, elle va se consacrer à un apostolat national en faveur du droit des femmes.

Avec nous, toutes les Françaises diront à Louise Weiss leur gratitude et l'encourageront de leur concours et leur appui.

C. B.

(1) La direction de l'Europe Nouvelle reste assurée par une autre femme, Mme Gex Le Verrier, collaboratrice de Louise Weiss.

1934-06-10
n° 1121.